

cru devoir se réserver l'absolution de cette faute. Or, le saint découvrit, après enquête auprès des personnes intéressées, qu'elles avaient au cœur, en parlant ainsi, moins de haine contre les morts que de colère contre les vivants. Il fit rapport aux Congrégations de sa découverte, et le secrétaire de la Propagande lui répondit qu'à l'avenir, tout en usant de prudence à l'égard des évêques, il faudrait s'en tenir à l'opinion nouvelle. Les autres congrégations fournirent des réponses identiques, et l'on prétend faire dater de ce jour la haute autorité doctrinale du saint docteur.

Ces principes établis, le R. P. Manise passe à l'examen de certaines locutions familières aux Canadiens Français. Ceux-ci, dans leurs moments d'impatience, et parfois même, au cours d'une simple conversation, mentionnent fréquemment le Christ, la Vierge, le Baptême, le Calvaire, le Tabernacle, le Calice et le saint Ciboire. Que faut-il penser théologiquement de ces expressions, et quelle conduite parents et confesseurs doivent-ils adopter vis-à-vis de qui les profère et surtout vis-à-vis des enfants ?

En théorie du moins, on doit classer ce vocabulaire, non pas sous la rubrique de blasphème, mais parmi cette espèce de péché véniel que l'on désigne en théologie : *vana usurpatio nominis sacri*, emploi frivole et téméraire d'un nom saint. Comment, en effet, considérer comme blasphématoires de simples substantifs ? Comme tous les autres substantifs, ces mots-là désignent personnes et choses, sans rien nier ni affirmer à leur égard. Appliqués à Dieu, aux anges ou aux saints, ils ne leur retranchent aucun privilège. Ils ne leur attribuent aucun défaut. Dans la pratique, il faut tenir compte du sentiment intérieur, mais j'en fais abstraction pour le moment. La plupart des auteurs ont noté des expressions similaires usitées dans leur pays, en les taxant de fautes vénielles. Et c'est ainsi qu'on excuse en partie le *Sacramento*, le *Sangue di Dio*, le *Corpo di Dio* des Italiens, le *Nom de Dieu* des Français et même le *God ver dom me* des Hollandais et des Belges. “ C'est une coutume souverainement déplorable que celle introduite parmi les chrétiens de profaner le Nom de Dieu, de Jésus-Christ et du Très Saint Sacrement. Ces noms sacrés, s'ils ne sont pas formellement des blasphèmes, sont pris en vain et sans aucun respect, par manière de parler, par exclamation et même par mouvement d'impatience. Cependant, le confesseur ne doit pas